



INFORMATIONS STATISTIQUES

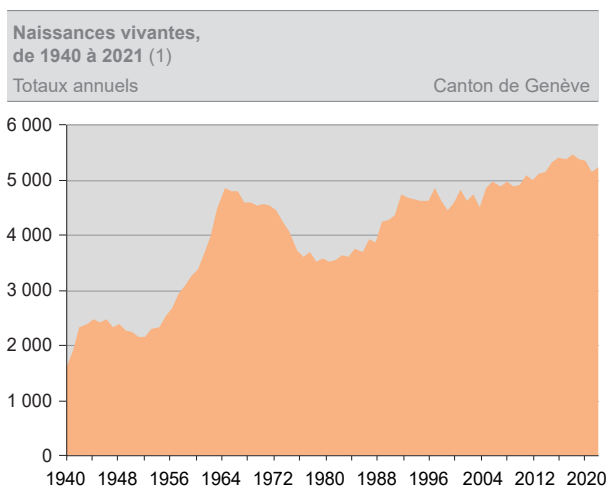
SAISONNALITÉ DES NAISSANCES ET DES DÉCÈS DANS LE CANTON DE GENÈVE

Entre 1970 et 2021, 235 600 bébés sont nés à Genève, soit 4 531 naissances en moyenne par an. C'est en 1980 que le nombre de naissances a été le plus bas (3 530) et en 2017 qu'il a été le plus haut (5 458).

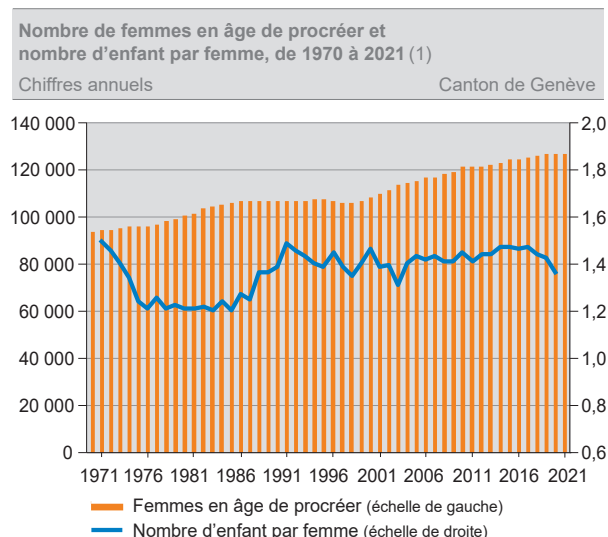
Le nombre de naissances évolue en fonction de deux facteurs : le nombre de femmes en âge de procréer et leur fécondité. Au début des années 1970, la fécondité, exprimée en nombre d'enfant par femme, se replie dans le canton. Elle passe de 1,49 à 1,21 enfant entre 1971 et 1976. Elle remonte ensuite à la fin des années 1980 et reste relativement stable durant les décennies suivantes.

La fécondité atteint un plafond de 1,48 enfant par femme en moyenne en 2017.

L'évolution du nombre de femmes en âge de procréer est fortement liée à l'immigration. Ainsi, elle ralentit, voire recule, lors de la récession des années 1970 ou de la crise des années 1990, quand le flux de personnes arrivant dans le canton se tarit. Avec l'entrée en vigueur de l'accord bilatéral sur la libre circulation des personnes, le nombre de femmes résidentes en âge de procréer entame un essor marqué au début des années 2000.



(1) Chiffre provisoire en 2021.



(1) Indicateur conjoncturel de fécondité, soit le nombre d'enfants qu'une femme mettrait au monde au cours de sa période de procréation, compte tenu de la fécondité des femmes aux différents âges, lors de l'année considérée.

Source : OFS - Statistique du mouvement naturel de la population

Source : OFS - Statistique du mouvement naturel de la population / OCSTAT - Statistique cantonale de la population

Evolution de la natalité depuis 1940

Un premier baby-boom se situe dans les années 1940, avant même la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le second, plus long et plus marqué, se produit durant les années 1960, à une époque où l'immigration étrangère est particulièrement importante dans le canton.

Au milieu des années 1970, le premier choc pétrolier provoque une récession économique et met ainsi un terme aux « Trente Glorieuses ». Le nombre de naissances recule, notamment en raison de la politique fédérale de limitation de la population étrangère. A la fin des années 1970 et au début des années 1980, le nombre de naissances annuelles se stabilisent entre 3 500 et 3 600.

A partir du milieu des années 1980, la natalité reprend son essor. Cette tendance se consolide dans les années 1990, les générations du baby-boom arrivant en âge de procréation, et elle perdure jusqu'en 2004. A partir de cette date, la hausse du nombre de naissances est surtout liée à l'immigration importante consécutive à l'entrée en vigueur de l'accord bilatéral sur la libre circulation des personnes, qui fait augmenter le nombre de femmes résidentes en âge de procréer.

SAISONNALITÉ DES NAISSANCES

Mesuré en moyenne quinquennale, le mouvement saisonnier des naissances se modifie entre 1970 et 2020. Premièrement, les écarts saisonniers deviennent moins marqués depuis le début des années 2000 que durant les années 1970. Autrement dit, les naissances ont tendance à se répartir de manière plus équilibrée au cours de l'année. Dans le graphique ci-dessous, cela se concrétise par des couleurs moins vives.

Deuxièmement, les mois concernés par les excédents ou les déficits de naissances ont tendance à se décaler. En matière d'excédents (en vert dans le graphique ci-dessous), le pic saisonnier s'étale de mars à juin durant le début des années 1970 puis du mois de mai à septembre (le mois d'août excepté) au tournant du XXI^e siècle. Concernant le déficit de naissances (en rouge), le pic passe d'août à février au début des années 1970 aux mois de décembre à mars dès 2005.

Ecart entre le nombre de naissances mensuel observé à chaque période et le nombre de naissances attendu (s'il était né le même nombre d'enfants chaque jour de la période), de 1970-1974 à 2015-2020

En %

Canton de Genève

	Mois de naissance											
	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
1970 - 1974	-4,0	-8,4	7,9	6,0	14,0	11,0	3,8	-4,1	-7,8	-5,1	-6,6	-7,5
1975 - 1979	-4,7	2,6	4,6	9,2	9,6	8,5	-1,7	0,0	-3,4	-9,9	-8,0	-6,5
1980 - 1984	-1,8	2,3	1,2	2,1	1,2	7,1	0,8	-4,4	1,4	-5,3	-3,5	-0,8
1985 - 1989	-5,2	-11,0	-0,1	5,6	6,5	2,8	3,0	-0,6	-0,4	-2,1	-1,2	2,0
1990 - 1994	-10,4	-1,6	1,3	3,9	6,4	3,8	2,0	-3,2	2,3	-0,8	-2,4	-1,3
1995 - 1999	-2,5	-1,0	1,5	-1,7	4,4	2,2	5,8	-2,0	-2,1	3,2	-5,8	-2,3
2000 - 2004	-4,8	-1,6	-1,1	1,7	4,7	5,5	1,8	0,5	4,5	-3,9	-3,5	-3,4
2005 - 2009	-4,0	-3,6	-5,3	-1,4	5,6	4,7	2,2	-0,2	5,8	-0,4	-0,2	-3,4
2010 - 2014	-3,8	-0,4	-5,7	-1,1	1,9	5,5	6,0	-3,4	3,4	0,5	-1,4	-1,3
2015 - 2020	-1,2	-3,2	-3,0	-0,7	1,7	8,5	4,2	-1,5	4,3	-1,4	-2,6	-5,1

Mois de conception

Source : OCSTAT / OFS - Statistique du mouvement naturel de la population

Légende et guide de lecture du graphique

En ROUGE figurent les mois où le nombre de naissances observé est inférieur au nombre de naissances attendu s'il était né le même nombre d'enfants chaque jour de la période considérée. Il y a donc « déficit » de naissances.

En moyenne, de 1985 à 1989, le nombre de naissances enregistré en février est inférieur de 11 % au nombre de naissances qu'il y aurait eu s'il était né le même nombre d'enfants chaque jour de la période.

Les mois en VERT indiquent les mois où le nombre de naissances observé est supérieur au nombre de naissances attendu s'il était né le même nombre d'enfants chaque jour de la période considérée. Il y a donc « excédent » de naissances.

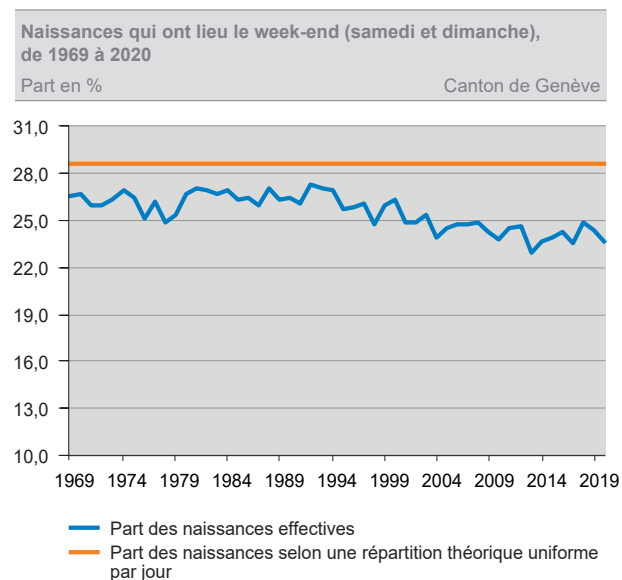
En moyenne, de 1970 à 1974 le nombre de naissances enregistré en mai est supérieur de 14,0 % au nombre de naissances qu'il y aurait eu s'il était né le même nombre d'enfants chaque jour de cette période.

Les cases en JAUNE correspondent aux mois où le nombre de naissances observé est très proche ou correspond à celui attendu. Comme cela s'est produit, par exemple, en août de la période 1975-1979.

Les dégradés de couleurs permettent de nuancer les écarts entre le nombre de naissances observé et celui attendu.

NAISSANCES SELON LE JOUR DE LA SEMAINE

Dans l'hypothèse d'une répartition uniforme du nombre de naissances chaque jour de la semaine de 1969 à 2020, 14,3 % des naissances auraient lieu chaque jour. Les naissances du week-end (samedi et dimanche) compteraient dans ce cas pour 28,6 %. Cette proportion n'a jamais été atteinte en moyenne annuelle. Globalement, de 1969 à 2020, seules 25,4 % des naissances sont survenues le week-end. A l'inverse, il naît plus de bébés les mercredis, jeudis et vendredis (15,1 % en moyenne) ainsi que les mardis (14,9 %). Le lundi est le jour hors week-end qui enregistre la part de naissances la plus faible (14,3 %).



Source : OFS - Statistique du mouvement naturel de la population

Jusqu'en 1992, la part des naissances du week-end est relativement stable, comprise entre 24,9 %, en 1978, et 27,3 %, en 1992.

A partir de 1993, la part diminue progressivement et passe en dessous des 25 % dès 2004. Elle atteint un plancher en 2013, avec 23,0 %. Ce mouvement de baisse s'explique notamment par la médicalisation des accouchements, qui permet d'en programmer certains les jours ouvrés (lundi au vendredi). Depuis 2015, date du début de la statistique des accouchements par césarienne, c'est le vendredi qui enregistre la part de césariennes primaires (planifiées avant le début de l'accouchement) la plus importante. Le vendredi représente 22,6 % du total des césariennes primaires de 2015 à 2020. Seules 4 % ont lieu le week-end. En revanche, la part des césariennes secondaires, rendues impératives à la suite d'une situation d'urgence, sont nettement plus nombreuses à se produire le week-end : elles représentent 24,6 % du total des césariennes secondaires pour la période 2015-2020.

Le jour le plus fécond

Sur l'ensemble de la période 1969-2020, le 24 juillet 2013 est le jour le plus fécond, avec 33 naissances comptabilisées dans le canton.

LES DÉCÈS

De 1969 à 2021, 166 306 personnes sont décédées dans le canton, soit environ 3 100 décès en moyenne par an. L'évolution du nombre de décès dans le canton est régulière, corrélée à la progression de la population résidente. Seuls des événements spécifiques, tels qu'une pandémie (comme en 2020) ou une canicule (comme en 2003), peuvent influencer sur les statistiques de mortalité.

Une année 2020 particulièrement mortifère

En 2020, 4 256 personnes résidentes dans le canton de Genève sont décédées, soit l'effectif le plus haut depuis le début de la statistique, en 1969. Ce nombre est nettement plus élevé que la moyenne des cinq dernières années (3 350 décès de 2015 à 2019). Le taux brut de mortalité a ainsi augmenté, se fixant à 8,4 pour 1 000 habitants en 2020, contre 6,8 en moyenne au cours de la période 2015-2019. Cette hausse brutale de la mortalité s'explique par la pandémie de Covid-19, qui a particulièrement affecté les personnes âgées de 80 ans ou plus en 2020.

De 1970 à 2020, la saisonnalité des décès dans le canton de Genève est relativement constante. Les pics de décès se produisent principalement durant les mois de décembre et / ou janvier, avec un certain étalement sur les mois de février et de mars. Il n'y a pas de déplacement des pics au cours de la période considérée car ils sont tributaires des épisodes hivernaux de gripes et de froid. De mai à septembre, le nombre de décès est inférieur à ce qu'il serait si la répartition était uniforme.

Le mois de juin de la période 2000-2004 fait toutefois exception, avec un nombre de décès supérieur. L'épisode caniculaire de juin 2003 est en effet suffisamment important pour provoquer un excédent de mortalité sur la moyenne quinquennale pour ce mois-ci. Le mois d'août 2003 a également connu quinze jours de forte chaleur qui ont causé une surmortalité : la baisse habituelle de la mortalité observée en août est ainsi moins importante pour la période 2000-2004. A noter que, depuis 2003, d'autres épisodes caniculaires se sont produits, mais ils n'ont pas provoqué de pic de mortalité, notamment en raison des protocoles sanitaires établis pour réagir au plus vite face à de telles situations.

Ecart entre le nombre de décès mensuel observé à chaque période et le nombre de décès attendu (s'il était décédé le même nombre de personnes chaque jour de la période), de 1970-1974 à 2015-2020

En %

Canton de Genève

	Mois de décès											
	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
1970 - 1974	20,9	0,6	4,2	- 1,4	- 5,7	- 3,1	- 5,9	- 8,0	- 10,0	1,4	- 4,8	11,3
1975 - 1979	13,7	9,5	7,6	1,2	- 3,9	- 6,4	- 7,5	- 8,0	- 3,8	- 5,4	1,1	2,6
1980 - 1984	11,6	8,0	9,0	- 1,5	- 7,3	- 5,0	- 5,4	- 10,5	- 9,0	- 0,7	2,7	8,3
1985 - 1989	12,1	5,8	6,7	0,8	- 0,5	- 4,7	- 5,1	- 10,4	- 6,6	- 2,1	- 1,4	5,6
1990 - 1994	12,7	4,1	7,1	- 6,0	- 7,5	- 6,1	- 3,1	- 8,3	- 2,0	1,7	- 2,8	10,2
1995 - 1999	18,1	14,8	8,1	- 3,0	- 9,4	- 12,4	- 6,7	- 11,6	- 6,8	- 6,4	- 1,2	17,0
2000 - 2004	13,3	3,2	- 2,0	- 6,4	- 0,8	1,7	- 7,8	- 4,8	- 3,6	- 1,4	0,2	8,6
2005 - 2009	13,9	6,9	5,3	- 3,4	- 4,8	- 3,1	- 5,3	- 9,5	- 3,7	- 2,7	- 0,4	7,0
2010 - 2014	12,7	11,7	4,9	- 7,0	- 4,2	- 3,5	- 3,0	- 7,9	- 6,3	- 1,7	- 4,8	9,4
2015 - 2020	10,9	8,3	4,2	- 0,2	- 10,8	- 10,2	- 10,8	- 11,0	- 9,4	0,8	16,2	12,5

Source : OCSTAT / OFS - Statistique du mouvement naturel de la population

Légende et guide de lecture du graphique

En ROUGE figurent les mois où le nombre de décès observé est supérieur au nombre de décès attendu si le nombre de décès de la période était réparti uniformément chaque jour de la période. En moyenne, de 2015 à 2020, le nombre de décès du mois de janvier est supérieur de 10,9 % à celui attendu s'il était décédé le même nombre de personnes chaque jour de la période.

Les mois en VERT indiquent que le nombre de décès observé est inférieur à celui attendu s'il décédait le même nombre de personnes chaque jour de la période. Par exemple, de 1995 à 1999, le nombre de décès du mois d'août est moins élevé de 11,6 % par rapport au nombre de décès attendu.

Les mois en JAUNE correspondent aux situations intermédiaires lorsque que le nombre de décès observé est très proche ou correspond à celui attendu de la répartition uniforme des décès.

Les dégradés de couleurs permettent de nuancer les écarts entre le nombre de décès observé et celui attendu.

En 2020, la pandémie de Covid-19 a provoqué deux vagues de décès parmi les plus âgés qui dépassent largement la surmortalité occasionnée par les gripes saisonnières les plus mortifères (1969, 2015 ou 2018) ou les deux épisodes caniculaires de 2003. La première vague est survenue en mars et avril et la seconde, plus forte, en novembre et décembre.

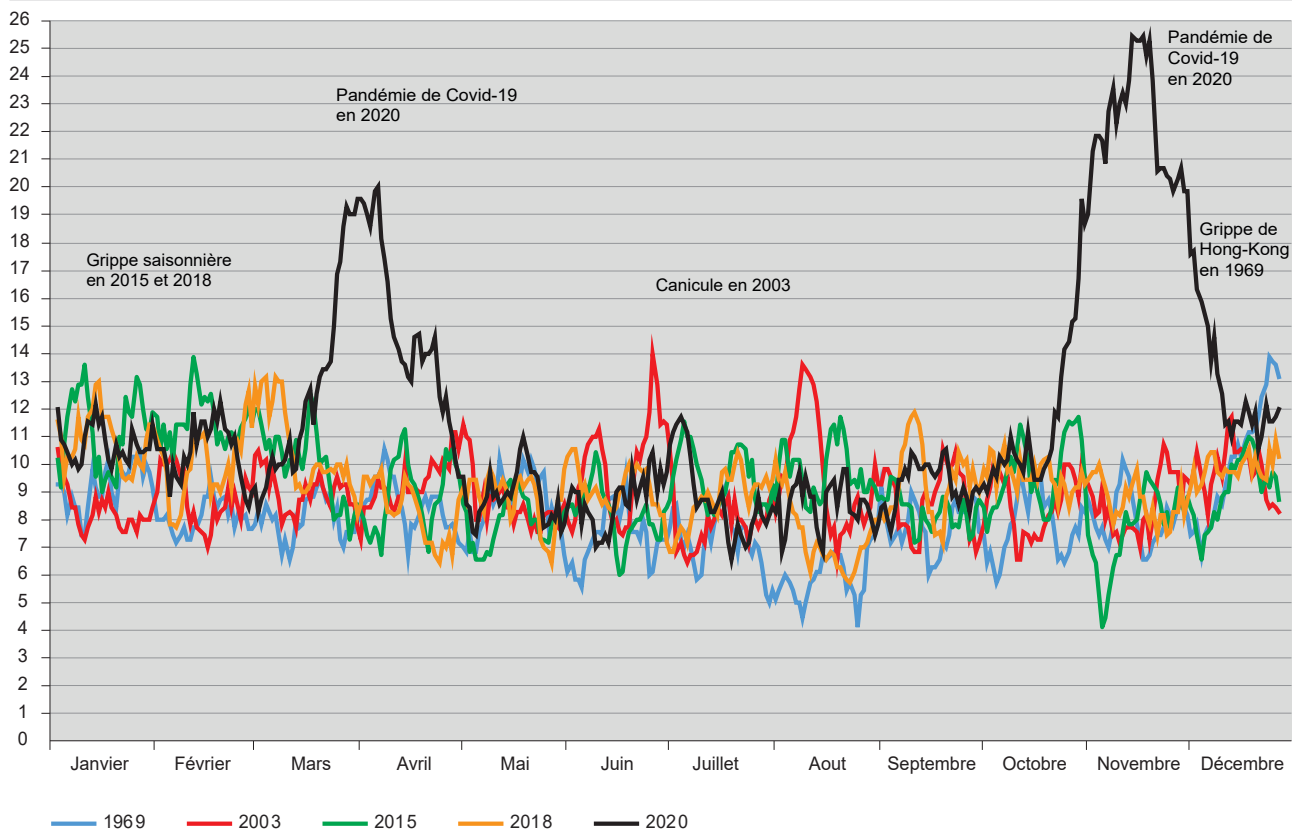
Un virus venu d'Extrême-Orient en 1969

Durant l'hiver 1969-1970, le virus de la grippe de Hong Kong déferle sur l'Europe. A titre d'exemple, la vague épidémique touche la France qui enregistre plus de 30 000 morts en l'espace de deux mois. Le canton de Genève est particulièrement touché en décembre 1969, quand l'excédent de décès atteint près de 29 %.

Décès quotidiens pour les années 1969, 2003, 2015, 2018 et 2020

Moyennes mobiles hebdomadaires

Canton de Genève



Source : OCSTAT / OFS - Statistique du mouvement naturel de la population

COMPLÉMENTS D'INFORMATION

Des compléments d'information dans le domaine de la population peuvent être consultés sur le site Internet de l'OCSTAT :

- Etat et évolution de la population (https://statistique.ge.ch/domaines/01/01_01/tableaux.asp)
- Naissances, décès, mariages et divorces (https://statistique.ge.ch/domaines/01/01_03/tableaux.asp)
- Décès attendus et observés (https://statistique.ge.ch/graphiques/affichage.asp?filtreGraph=01_03&dom=1)